

Du triptyque leadership, jeunesse congolaise et renaissance africaine : hommage à Lumumba et à la pensée philosophique de Kā Mana

Prof Dr Christian KABATI NTAMULENGA

Professeur UDDAC, Doyen de la Faculté de Droit ULPGL, Chercheur associé au CRIDHAC,
Faculté de Droit/UNIKIN/KIN/RDC, Consultant et Expert international, chriskabati@gmail.com

Résumé : Du triptyque leadership, jeunesse congolaise et renaissance africaine : hommage à Lumumba et à la pensée philosophique de Kā Mana, tel est le sujet que nous développerons à l'occasion de la célébration du cinquantenaire de l'institut CEDIMES (1072-1922). Rappelons *in limine* que du 30 juin 1960 au 30 Juin 2023, ça fait exactement 63 ans, jour pour jour que la RDC a accédé à la souveraineté nationale et internationale, n'en déplaise à l'axe du mal qui veut mettre à mal l'intégrité de notre territoire et la quiétude de la population congolaise. Hélas, ce vieux de 63 ans que représente le Congo semble avoir le dos congénitalement ou prématurément courbé, du aux multiples raisons y compris la faiblesse du leadership. Il est toujours, à l'instar de la plupart d'Etats africains, instable et dans un état de sous-équipement. Comment redonner conscience à un géant en état comateux, s'interroge-t-on ? Quelle thérapie prescrire à ce malade sous anesthésie, s'inquiète-t-on ? Pour tenter de percer le mystère et comprendre la problématique du dysfonctionnement du processus de la maturation politique de l'Etat en Afrique, certains auteurs n'hésitent pas à utiliser des concepts aussi tranchants qu'ambigus, tels que d'un Etat bébé à un Etat congolais responsable, Afrique : démocratie piégée... Cette crise n'est pas forcément liée à la conjoncture économique nationale et internationale tout court, mais elle est avant tout humaine.

La jeunesse africaine (voir Lumumba), en général et tout particulièrement celle du Congo autant que les autres catégories / couches sociales de la population, est confrontée aux différents écueils et aléas ataviques (voir Kā Mana) qui les mettent dans les méandres d'un sentier sinueux à la recherche des repères existentiels (utopie, mythe, récit force...pour un leadership susceptible d'éclairer le firmament scientifique et politique du continent africain dans sa nuit sans étoile).

Hormis l'introduction et la conclusion, ce papier est structuré en trois points. Primo) Reconnaître la défaite, Secundo) Impulser le leadership transformationnel, Tertio) Mettre en œuvre la renaissance africaine.

Mots-Clés : Leadership, jeunesse congolaise, renaissance africaine

Abstract : The triptych leadership, Congolese youth and African renaissance: homage to Lumumba and the philosophical thought of Kā Mana, this is the subject that we will develop on the occasion of the celebration of the fiftieth anniversary of the CEDIMES institute (1072-1922). Let us recall *in limine* that from June 30, 1960 to June 30, 2023, it has been exactly 63 years since the DRC gained national and international sovereignty; Despite the fact that the axis of evil wants to undermine the integrity of our territory and the tranquility of the Congolese population. Alas, this 63 year old represented by the Congo seems to have a congenitally or prematurely bent back, due to multiple reasons including weak leadership; It is still like most African states, unstable and in a state of under-equipment. How do we restore consciousness to a giant in a comatose state? What therapy to prescribe to this patient under anesthesia is a concern. In an attempt to pierce the mystery and understand the problem of the dysfunction of the process of the political maturation

of the State in Africa, certain authors do not hesitate to use concepts as sharp as they are ambiguous, such as from a baby State to a Responsible Congolese state, Africa: democracy trapped... This crisis is not necessarily linked to the national and international economic situation only, but it is above all human.

African youth (see Lumumba) in general and especially that of the Congo as much as the other categories of the population are confronted with the various pitfalls and atavistic hazards (see Kā Mana)....which put them in the meanders of a winding path to the search for existential landmarks (utopia, myth, forceful narrative...for a leadership capable of illuminating the scientific and political firmament of the African continent in its starless night)

Apart from the introduction and the conclusion, this paper is structured in three points. **First)** Acknowledge defeat, **Second)** Boost transformational leadership, **Third)** Implement African renaissance.

Keywords: Leadership, Congolese youth, African renaissance

« Au regard de la recherche, par rapport aux concepts et aux catégories d'analyse, il faut éviter de sombrer dans un travers qui a trop longtemps marqué les études dites « africanistes ». Plus d'un homme de sciences parmi les plus rigoureux sont tombés, à propos de l'Afrique, dans un subjectivisme philosophico-social faisant de l'Africain un homme à part, à l'égard de qui les lois scientifiques cessent de s'appliquer de la même manière qu'ailleurs. Ainsi, « philosophie bantoue » sera utilisé à la place de « philosophie » chez le R.P. Tempels, alors que plusieurs contestent même la pertinence de l'usage du terme philosophie s'agissant des Noirs; tandis que chez plusieurs autres « anthropologie » remplacera « sociologie ». Honoré N'Gbanda Nzambo-Ko-Atumba, *Afrique: démocratie piégée*, Equilibres aujourd'hui, France, 1994, p.17.

Préambule

Le texte qui suit a été rédigé à l'occasion d'un double événement que l'auteur souhaitait célébrer solennellement : l'anniversaire du cinquantenaire de l'Institut CEDIMES et le 63^{ème} anniversaire de l'accession de la République démocratique du Congo (RDC) à la souveraineté nationale et internationale.

Dans son introduction, il a souligné que « grâce à ses multiples activités de recherche, de coopération scientifique et académique sur les cinq continents, l'Académie internationale francophone a fait ses preuves au niveau global, y compris en RDC à travers une florissante coopération scientifique et éducative... Il sied de l'en remercier et féliciter vivement ».

« Puissent de tels exercices se multiplier parmi tous ces hommes valables qui ont fait de la politique leur profession : Cela restituerait enfin au mot « démagogue » son sens étymologique et rendrait enfin toutes ses chances à cette Afrique des « cours régnautes qui sont des bouillons de culture autant que des laboratoires pour un devenir arraché au hasard des essais et erreurs... » KABUYA-LUMUNA Sando

1. Introduction

Du 30 juin 1960 au 30 Juin 2023, ça fait exactement 63 ans, jour pour jour, depuis que la RDC a accédé à la souveraineté nationale et internationale, n'en déplaise à l'axe du mal qui veut mettre à mal l'intégrité de son territoire et la quiétude de la population congolaise. Hélas, ce vieux de 63 ans que représente le Congo semble avoir le dos courbé prématurément sinon congénitalement. Il est toujours à l'instar de la plupart d'Etats africains, instable et dans un état de sous équipement (Mobutu Sese Seko Kuku Ngbendu wa za Banga, Discours prononcé le 4 octobre 1973 devant la 28^{ème} A.G. des Nations Unies). Comment redonner conscience à un géant en état comateux s'interroge Lunda-Bululu V. ? (Conduire la première transition au Zaïre, L'Harmattan, Paris, 2003). Quelle thérapie prescrire à ce malade sous anesthésie générale s'inquiète (Mukwege Denis, Entretien, 2017) ?

Et le Mbuta-Muntu Antoine Gizenga Funji qui aurait le « livre d'or » du Congo, celui que Lumumba en personne lui aurait transmis avant sa mort, et qui contient les « secrets » ou les recettes pour libérer le Congo, pour résoudre les sempiternelles crises politique et économique le secourant et pour conduire les Congolais au bonheur ! » (Jean MPISI, Antoine Gizenga Le combat de l'héritier de P. Lumumba Préface de Elikia M'bokolo, L'Harmattan, Paris, 2007, p.21). Hélas, le Patriarche n'étant plus de ce monde, nous osons croire que la jeunesse montante finira par trouver la formule pour résoudre l'énigmatique question du développement du Congo, un colosse aux pieds d'argile. Pays aux ressources naturelles incommensurables, mais, dont la population baigne dans une pauvreté en deçà du seuil tolérable.

A la faveur d'une économie de la cueillette ou gestion prédatrice des ressources du pays, pendant longtemps « le comportement des hommes qui dominent n'est pas différent des animaux qui ont la supériorité temporelle sur leurs congénères. » (Bernard Kabatu-Suila, L'instabilité institutionnelle frein au développement, Kinshasa, Ed. KA-IMMO, 2004, p.145).

Avant d'avancer dans les développements ci-dessous, qu'il me soit permis de m'acquitter d'un agréable devoir : observer une minute de silence à la mémoire d'un héros national : Lumumba Patrice et à un autre héros de la pensée savante, le digne fils du pays de Kasavubu, Kā Mana (Godefroid Mana Kangudi).

Pour tenter d'élucider le mystère et cerner les contours de la problématique du dysfonctionnement du processus de la maturation politique de l'Etat en Afrique, certains auteurs utilisent sans ambages des concepts aussi tranchants, ronflants qu'ambigus, tels que *d'un Etat bébé à un Etat congolais responsable* (Bongeli Emile Yeikelo Ya Ato, 2008, Collection Espace, Kinshasa, France ...); *Afrique : démocratie piégée* (Honoré N'Gbanda Nzambo-Ko-Atumba, Equilibres aujourd'hui, France, 1994).

En RDC, la plupart des secteurs de la vie nationale sont affectés de façon cyclique et parfois cynique par un malaise (atavique), qui s'appelle le mal congolais. Celui-ci est décrit par ailleurs sous le concept de « discongolesse » (Kabati N. Christian, 2019). Il se manifeste sous diverses formes notamment : l'instabilité institutionnelle, l'incurie et l'incompétence, le détournement et la dilapidation des deniers publics, la corruption, la concussion, le clientélisme, le népotisme, le clanisme, le chefferisme, le territorialisme, le collinisme, le provincialisme, le régionalisme, le tribalisme, l'ethnicisme, le séparatisme, la ségrégation, le racisme et la xénophobie, le sécessionnisme, la partition de fait, le démon de la balkanisation, les clivages Est Ouest, l'ultranationalisme, l'inflation des partis politiques, la gabegie financière, le compradorisme, la « congolisation », les insurrections, les agressions, la déshumanisation, l'inhumanisation, les crimes odieux, la haine, et toutes les formes d'antivaleur y compris le « congolocide ».

« En 50 ans de République, le Congo a traversé nombre de crises qui ont drastiquement freiné son développement. De désillusions en désillusions, le Congolais s'est demandé, ainsi que le rapportait déjà en 1964 l'historien belge Benoit Verhaegen, « Quand donc l'indépendance finira-t-elle ? ».

« Crises institutionnelles avant de trouver une constitution durable, crises de la décolonisation avant d'établir un partenariat gagnant-gagnant dans le concert des nations, crises de légitimité avant d'établir une démocratie et un débat politique apaisé, crises économiques et financières avant d'engager les réformes audacieuses imposées par un capitalisme compétitif...

Malgré cette succession de crises, la République Démocratique du Congo tient debout et résiste » (Isidore Ndaywel è Nziem et Kabuya Lumuna Sando (dir) Livre d'or 50 RDC Cinquante ans de République Vers un pays plus beau qu'avant, p.16.)

A l'aune de l'analyse des différents documents au travers la technique documentaire, il est possible de constater qu'il y a tantôt ici une crise des valeurs, tantôt là-bas une inversion des valeurs qui donne l'impression d'une société qui marche sur sa tête (Kitenge Yezu, 2020).

« La personnalité des hommes politiques congolais : Tous les observateurs attentifs, à commencer par nos musiciens, n'ont cessé, depuis de longues décennies, de la décrire dans les mêmes termes : « la course au pouvoir » ; une dramatique absence de principes et de scrupules ; la frénésie de l'arrivisme ; la versatilité portée comme mode d'inscription dans l'espace politique ; une vénalité devenue légendaire ; une absence complète de vision et d'ambition pour le devenir collectif du pays... Beaucoup d'hommes politiques, confortablement installés dans ces habitudes et ces mœurs, n'imaginaient point qu'il y eût au Congo des hommes d'Etat en dehors de ce modèle ! » (Elikia M'BOKOLO dans la Préface du Livre de Jean MPISI Antoine GIZENGA Le combat de l'héritier de P. LUMUMBA Préface de Elikia M'BOKOLO, L'Harmattan, Paris, 2007, p.8).

La jeunesse en général et tout particulièrement celle du Congo autant que les autres catégories de la population sont confrontées aux différents écueils et aléas ataviques qui les mettent dans les méandres d'un sentier sinueux à la recherche des repères existentiels (utopie, mythe, récit force...pour l'éclairage du firmament du continent africain dans sa nuit sans étoile).

Dans cet ordre d'idée, le document sur la politique nationale de la jeunesse (élaboré en RDC en août 2009) met en vedette quelques tares telles que :

- L'insuffisance des établissements d'éducation populaire comme les maisons des jeunes et de la culture, les centres des jeunes, les auberges des jeunes ;
- L'insuffisance des centres récréatifs et de loisirs pour les jeunes ;
- La faiblesse du mouvement associatif congolais résultant de sa jeunesse ;
- L'insertion difficile dans la vie professionnelle et l'insuffisance d'opportunités d'emploi pour les jeunes ;
- L'insuffisance des services/établissements sanitaires spécifiques pour les adolescents et jeunes ;
- La participation insuffisante des jeunes dans la résolution de leurs problèmes ;
- L'insuffisance des cadres qualifiés dans le domaine de l'encadrement de la jeunesse ;
- L'ignorance, l'abandon, la discrimination, l'analphabétisme, la pauvreté, les IST/VIH/SIDA, la sexualité précoce, non protégée, les mariages et grossesses précoces, les avortements provoqués clandestinement, les violences, y compris les violences sexuelles ;
- La toxicomanie, l'alcoolisme et le tabagisme ;
- L'absence de protection sociale.
- Etc. (Lire République Démocratique du Congo/ Ministère de la Jeunesse et des Sports, Politique Nationale de la Jeunesse, Les Editions jeune Congo, 2009, Kinshasa)

En effet, il existe un cadre juridique qui protège la jeunesse aussi bien au niveau international, régional que national, notamment : la Convention relative aux droits de l'enfant du 20 décembre 1989; Protocole facultatif à la Convention relative aux droits de l'enfant, concernant la vente d'enfants, la prostitution des enfants et la pornographie mettant en scène des enfants du 25 mai 2000 ; Protocole facultatif à la Convention relative aux droits de l'enfant, concernant

l'implication des enfants dans les conflits armés du 25 mai 2000 ; Charte africaine des droits et du bien-être de l'enfant juillet 1990, la charte africaine de la jeunesse adoptée le 2 juillet 2006, la loi N° 09/001 du 10 janvier 2009 portant protection de l'enfant.

Aux fins de la Charte africaine de jeunesse précitée, « Jeune » signifie toute personne âgée de 15 à 35 ans.

La constitution de 2006 proclame à son article 42 que les pouvoirs publics ont l'obligation de protéger la jeunesse contre tout ce qui peut porter atteinte à sa santé, à son éducation et à son développement intégral.

Essayant de comprendre pourquoi le tableau ci -haut décrit sur la jeunesse n'est pas reluisant, il sied de se rendre à l'évidence que l'homme congolais serait en partie lui-même responsable de cette situation de crise cyclique, qui s'est installée avant, pendant et après la colonisation. Celle-ci fut certes un crime contre l'humanité africaine, à n'en point douter un véritable « négroicide », une réification du noir (Y.-V. Mudimbe, *Odeur du père, Présence africaine*, Paris 1982 ; Sayeman Bula-Bula *L'ambiguïté de l'humanité en droit international*, Presses de l'Université de Kinshasa, Kinshasa, 1999 ; David Van Reybrouck *Congo une histoire*, Actes Sud, Belgique, 2012).

A propos de la prédation de l'homme en Afrique, il sied de lire sous la plume du Prof Claude Albagli ce qui suit :

« En Afrique, depuis le VIIIème siècle, trois circuits de traite se sont imposés sur le continent africain, ils perdureront jusqu'au XIXème siècle, deux transsahariens, l'un Chérifien et l'autre Ottoman ; un troisième oriental, par Zanzibar, vers la péninsule arabique. On évaluera à une douzaine de millions d'individus les prélèvements opérés par les voies transsahariennes (7,4) et orientales (4,3), durant dix siècles. Cette situation est aggravée par un esclavage interne à l'Afrique présent dans tous les royaumes et particulièrement actif dans les zones frontalières de l'agriculture sédentaire et de l'élevage nomade. Les dernières survivances provoqueront des abolitions successives jusqu'à aujourd'hui, en Mauritanie (1905, 1980 et 2007). Cette population en servitude sur le continent a été évaluée à 14 millions. La traite négrière transatlantique s'engage avec l'arrivée des Conquistadores, dans un contexte où l'esclavage est partout, ce qui ne l'absout en rien. Elle permettra de greffer une bretelle transocéanique qu'ils vont progressivement intensifier jusqu'à en faire un flux majeur du XVIIIème siècle. En deux siècles et demi, le total des prélèvements atteindra une douzaine de millions d'hommes avec pour destination principale, le Sud des Etats-Unis, le Brésil et les Caraïbes » (Claude ALBAGLI, « LES TROIS MONDIALISATIONS : LA FOI, LE PROGRES, LE BONHEUR » in *Les Cahiers du CEDIMES* vol. 17 numéro 3-2022, pp130-155)

La crise dont question n'est pas forcément liée à la conjoncture économique nationale et internationale tout court, mais elle est avant tout humaine.

Essayant de comprendre les ressorts de cette crise, pour Kā Mana :

«... il est bon de savoir que l'échec des approches entreprises pour régler et gérer les crises politiques internes aux pays africains montre que les crises dont il est question s'enracinent dans une crise plus fondamentale : celle de l'homme africain comme force du changement. C'est cette crise qu'il est impératif d'aborder quand on regarde les réalités du point de vue d'une analyse que l'on attend des universitaires aujourd'hui. Au cœur de cette crise de l'homme africain, il y a la dimension de la crise de rationalités, la dimension de crise des valeurs et la dimension de crise des utopies » (Kā Mana *Face à la crise du pouvoir politique en Afrique Prendre la voie de la renaissance africaine*, Pole Institute, Goma, 2021)

L'auteur poursuit :

« La crise des rationalités signifie une absence d'un investissement suffisant de la raison dans la compréhension de ce qui nous arrive en Afrique et de ce qu'il convient de faire réellement pour y faire face. » (Kā Mana)

Par valeurs, il faut entendre

« la foi en des valeurs purement politiques autour desquelles se constituent un être-ensemble, un mieux-vivre ensemble dont les noms actuels sont la bonne gouvernance, le développement et la communauté de destinée pour un peuple. Quand la politique ne s'enracine pas dans le socle de ces valeurs politiques et de leur limon moral, elle déraile en permanence dans des comportements sans colonne vertébrale d'intérêts à défendre ensemble et du bonheur collectif à construire ensemble. L'homme africain est maintenant habitué à vivre avec des politiques sans colonne vertébrale. » (Kä Mana)

Plusieurs paradigmes ont été avancés par les chercheurs spécialistes des différentes disciplines pour élucider la problématique de notre misère et chercher une piste de solution aux crises africaines. Cette réflexion s'est appesantie à ceux développés notamment par Mudimbe V. Y., Kä Mana G., Cheick Anta Diop, Margueritte Calaway & FPD).

Ainsi, nous avons articulé cette réflexion autour de trois paradigmes existentiels essentiels :

- Primo : Reconnaître la défaite,
- Secundo : Impulser le leadership transformationnel
- Tertio : Mettre en œuvre la renaissance africaine.

S'agissant du paradigme de la défaite :

« Le savant complet est celui qui embrasse à la fois la théorie et la pratique expérimentale : il constate un fait ; à propos de ce fait, une idée naît dans son esprit ; en vue de cette idée, il raisonne, institue une expérience ; en imagine et en réalise les conditions matérielles ». Claude BERNARD. Cité par MASIALA ma SOLO, A. avec la Collaboration de MULUMA Munanga A., et MAMBU Mvumbi, L., *Guide du chercheur en Sciences humaines, rédaction et présentation d'un travail scientifique*, CEC, Kinshasa, 2012.

2. Il sied de reconnaître la défaite

« La défaite a été pour l'Afrique et continue à être aujourd'hui encore la destruction de l'humanité africaine non seulement dans son pouvoir d'initiative historique, mais dans toute son énergie créatrice, dans toute sa puissance d'humanité. J'ai proposé que ce qui est arrivé à nos sociétés puissent alors être caractérisé par des concepts dynamiques et des images-forces qui rendent compte du paradigme de la défaite dans la profondeur de sa destruction de l'homme africain, de l'humanité africaine et de ses énergies de force de vie » (Kä Mana).

L'auteur poursuit :

« La défaite signifie alors un processus psychique et social dont les lames de fond essentielles sont celles-ci :

- La déshumanisation : Il faut entendre par là l'épuisement de ce qui fait l'homme un homme et la réduction de l'homme au statut d'animal ou de chose.
- L'inhumanisation : adoption des comportements de sauvagerie sans aucune commune mesure avec ce que l'on peut attendre des êtres humains véritables.
- La démoralisation : affaiblissement du moral comme force de résistance et de la morale comme normes pour la vie collective.
- L'impuissancisation : c'est-à-dire la destruction de tout pouvoir de créativité propre et de toute capacité spécifique d'initiative historique spécifique.
- La zombification : être réduit à travailler toute sa vie pour des maîtres qui vous ont volé votre âme et votre conscience en vous transformant en pure force brute à leur profit.
- L'imbécilisation : perte de tout usage de la raison, de toute référence aux valeurs humaines et de tout recours à des rêves toniques et à des utopies tonifiantes.

- La néantisation totale et radicale : transformation en rien du tout, en un non-être indicible enfermé dans son propre vide ».

Dans une large mesure, ces sept lames de fond de la défaite africaine face à l'Occident moderne peuvent être considérées comme le principe explicateur fondamental de toutes les crises politiques africaines.

Les rationalités, les valeurs et les utopies qui devront nourrir la nouvelle politique africaine dans une perspective de renaissance ne devraient pas seulement être pensées dans une perspective nationale ou dans une perspective panafricaine. Elles ont une portée mondiale. Elles devront, d'un point de vue stratégique, prendre place dans la grande confrontation entre les forces de la mondialisation actuelle et les énergies de l'altermondialisation...

« Si la prédation des hommes en Afrique, des métaux précieux en Amérique et des épices en Asie, ancre la première mondialisation (1522-1830), sorte de thalassocratie, aux usages encore antiques des constitutions d'empires, la seconde (1830-1947) vise encore le contrôle de l'espace, mais l'assortit d'équipements et d'exigences éducatives et sanitaires dans une perspective de Progrès. La troisième (1947-2021) n'a plus besoin des territoires, elle conquiert les mentalités en communiquant le désir de l'American way of life qui assure son emprise économique » (C.Albagli p.151).

« Les premiers conquérants ont voulu répandre sur toute la Terre l'avènement du Dieu unique avec des promesses de Paradis, pour peu que le respect de valeurs et de rites soient assurés. Puis d'autres ont voulu ne plus s'en remettre à la seule providence pour aménager leur environnement. D'une certaine façon, ils étaient tentés, dans un orgueil incommensurable, d'achever la création. Dans une troisième étape, une nouvelle génération alla encore plus loin, en cherchant l'avènement du Bonheur sur Terre, succédané du Paradis certes, mais accessible ici et maintenant, à défaut d'être éternel. C'était sans compter sur la passion consumérisme drainant les imaginaires, sans anticiper le peuplement stupéfiant de la planète au rythme d'une augmentation d'un milliard chaque douze ans. Soudainement, le gel de l'activité économique, pour cause de pandémie (2020), fut un électro-choc avec des rues vides, des entreprises fermées et des gens confinés dans leur domicile, mais aussi la prise de conscience d'une Terre malmenée. Voici ses ressources se raréfier, sa diversité biologique se réduire, son air, ses océans, ses sols se polluer... Les hommes s'étaient détournés de Dieu le Père pour engager les finitions de la création, les voici affrontés à la colère de Pachamama, la Terre-Mère » (C.Albagli p.151)

S'agissant des ambitions légendaires typiquement africaines, dans un récit épique, le Mwami Karhende Majiri I forma le projet de bâtir une tour en chefferie de Kaziba, territoire de Walungu, province du Sud-Kivu, R.D. Congo... La contribution du notable Katintima dans la reconstitution de ce vestige mythologique est à saluer... Lire aussi Kamana sur les autres mythes africains (Ka Mana Godefroid, *(Re)découvrir les mythes Développer le pouvoir créateur des sociétés africaines*, Pole Institute, Goma, 2014)

« Au regard de la recherche, par rapport aux concepts et aux catégories d'analyse, il faut éviter de sombrer dans un travers qui a trop longtemps marqué les études dites « africanistes ». Plus d'un homme de sciences parmi les plus rigoureux sont tombés, à propos de l'Afrique, dans un subjectivisme philosophico-social faisant de l'Africain un homme à part, à l'égard de qui les lois scientifiques cessent de s'appliquer de la même manière qu'ailleurs. Ainsi, « philosophie bantoue » sera utilisé à la place de « philosophie » chez le R.P. Tempels, alors que plusieurs contestent même la pertinence de l'usage du terme philosophie s'agissant des Noirs ; tandis que chez plusieurs autres « anthropologie » remplacera « sociologie ». Honoré N'Gbanda Nzambo-Ko-Atumba, *Afrique : démocratie piégée*, Equilibres aujourd'hui, France, 1994, p.17.

Sans s'isoler du reste du monde, l'Afrique doit /peut rentrer en elle-même pour se trouver (ses propres valeurs démocratiques voy. Sara Liwerant), ses utopies, ses mythes fondateurs ; à titre illustratif, nous pouvons citer le cas de la bravoure mythique de Kimpa Vita, de Kimbangu Simon, de M'Siri, du Mwami Kabare Zero Zero, de Lumumba Patrice, de Kabila Laurent Désiré, de

Tshisekedi Etienne, de Munzihirwa Mwene Ngabo Christophe, de Mukwege Denis,... Et le pacifisme de Kamerhe Vital demeure une inspiration pour la jeunesse montante à plus d'un titre...

« Le pessimiste se plaint du vent. L'optimiste attend
que le vent tourne. Le leader ajuste les voiles »
John MAXWELL

3. Impulser le leadership transformationnel

3.1. Le paradigme de leadership transformationnel

Le leadership, c'est une relation d'influence entre personnes, impliquant les leaders et ceux qui les suivent (suiveurs) et qui veulent un vrai changement qui reflète les objectifs communs. Le leadership implique les changements qui conduisent à atteindre les objectifs partagés par les leaders et ceux qui le suivent (Marguerite Callaway & FPD, *Leadership* Lynnwood Ridge, Pretoria 2011).

Le leadership est un pouvoir, un exercice d'influence d'une autorité qui cherche à inspirer la conduite des autres (individus ou groupes) ou d'influer sur celle-ci dans le but de les amener à réaliser de plein gré et avec enthousiasme des objectifs clairement définis (Albert Davoine <https://davoine.ca/cours/entreprise/leadership.htm>).

On distingue plusieurs styles de leadership selon le contexte et la nature de l'influence du pouvoir exercé : le style autocratique, le style paternaliste, le style démocratique, le style collégial, le leadership transformationnel (le leader transcende ses propres intérêts au profit de ceux du groupe et de ses suiveurs ou subordonnés (Kanungo Rabindra N...)).

Leadership signifie : comportement, attitude, influence, pouvoir d'un « leader » ou d'un meneur d'hommes.

La vision du leader, atouts dont il dispose, capacité de naviguer à contre-courant, stratégie utilisée pour mobiliser les autres autour de sa pensée.

On peut également distinguer le leadership inné (talents dès la naissance) et le leadership acquis (construire le leadership).

Le leadership ne s'exerce pas seulement à l'échelle de l'Etat mais aussi à celle des autres organisations et même de l'individu à titre personnel (Matata Ponyo Mapon A.).

3.2. Le défi du leadership

Relever des défis requiert des réponses adéquates, optimales et voire même innovantes, relevant du génie propre des acteurs-décideurs, donc du leadership.

Le leadership ne découle pas que de la légitimité du leader ou de sa position hiérarchique mais aussi de la capacité d'orchestrer, mettre en musique et faire avancer le groupe.

Compétence, intégrité, courage, dévouement, loyauté, autodiscipline, esprit de décision, constituent autant de conditions nécessaires à l'exercice du leadership.

Le charisme, entendu comme la qualité d'exercer un ascendant, une autorité sur un groupe donné de personnes, est nécessaire au leadership.

Pour arriver à la bonne gouvernance le leader peut appliquer plusieurs principes notamment :

- La prise de décision démocratique,
- L'engagement des citoyens et des intervenants,
- Le traitement juste et honnête des citoyens,
- La durabilité et cohérence des politiques,
- La volonté et capacité de travailler en partenariat,
- La transparence,
- La responsabilisation,

- L'inclusion sociale et l'égalité,
- Le respect de la diversité,
- Le respect de droit d'autrui,
- Le respect de l'Etat de droit,
- La capacité à faire face à la concurrence dans un environnement global.

« Le parfait universitaire est celui qui va de conquête en conquête tant au plan de la qualité de ses enseignements et de ses interventions lors des débats académiques que de la quantité de ses productions d'esprit qui s'imposent et l'imposent. Le savant est mort et il n'y a que les chercheurs qui rivalisent d'idées et assurent le progrès de l'humanité. Nous devons donc sortir de nos torpeurs pour les uns et de nos certitudes pour les autres afin que la recherche scientifique demeure à jamais, le moteur de développement de la connaissance et de nations » (Sylvain SHOMBA KINYAMBA, *De la méthodologie de la recherche scientifique : controverses et issues*, Kinshasa, Presses de l'Université de Kinshasa, pp142-143).

4. La mise en œuvre de la renaissance africaine.

4.1. Paradigme de la renaissance africaine par la jeunesse

Les jeunes africains en général et ceux du Congo en particulier sont confrontés à plusieurs défis qui nécessitent des décisions courageuses pour renaître.

Pour cerner le paradigme de la renaissance africaine, « il faut imaginer que les Sociétés africaines ont décidé, une fois pour toutes, de ne plus se penser, de ne plus agir, de ne plus vivre et de ne plus rêver à l'intérieur des déterminismes de la défaite avec toutes les pathologies qu'ils imposent à chaque Africain et à chaque Africaine. Ce qui changerait à partir de ce moment, c'est le regard que l'Afrique porte sur sa propre histoire, le langage qu'il tient concernant ses propres réalités, la vision qu'il a de sa propre destinée et l'état d'esprit qui est le sien quant à sa place dans le monde, aujourd'hui et demain, comme l'ont bien perçu le Sénégalais Felwine Sarr dans son remarquable essai *Afrotopia* (Felwine Sarr, *Afrotopia*, Paris, Philippe Rey, 2016), le Djiboutien Abdouramane Wabéry dans son roman *Aux Etats-Unis d'Afrique* (Abdouramane Wabéri, *Aux Etats-Unis d'Afrique*, Paris, Jean-Claude Lattès, 2005.) et le Congolais Awazi Mbambi Kungua dans son livre *De la post-colonie à la mondialisation libérale* (Benoît Awazi Mbambi Kungua, *De la post-colonie à la mondialisation libérale*, Paris, L'Harmattan, 2015).

Changer notre regard africain sur l'histoire africaine : Si la défaite cesse d'être le cadre à l'intérieur duquel se construit l'ordre du discours africain sur l'Afrique, c'est l'œuvre de Cheikh Anta Diop qui devient le phare de la vision africaine de l'histoire de l'Afrique. Il s'agira alors de l'histoire de l'Afrique des Africains et non l'histoire des Africanistes occidentaux sur l'Afrique et de leurs fabrications locales que sont les africanistes africains dont V.Y. Mudimbe parle avec mépris dans ses livres (*L'autre face du Royaume* et *L'Odeur du père*). On retrouvera en même temps la grande prophétie politique de Patrice Emery Lumumba, celle de voir l'histoire de l'Afrique s'écrire en Afrique même, par des Africains, et non par les historiens de Bruxelles, Paris ou Washington, dont les œillères resteront toujours déterminées par les complexes de Maître, de Père ou de dominateur, c'est-à-dire par le mensonge au sens où, à la suite des antiques penseurs grecs, V.Y. Mudimbe entend ce mot. Il l'utilise en effet pour parler des malignités cachées et tissées dans le texte, avec des a priori négatifs, des préjugés destructeurs pour l'Afrique et tout un impensé d'infériorisation du Nègre au profit de la royauté de l'homme occidental et de son champ épistémique. L'histoire conçue par les Africains eux-mêmes serait alors un récit africain qui fait

sens, qui produit ses propres mythologies existentielles et sacrent la royauté propre de l'Afrique par rapport à elle-même, en inscrivant toutes les dimensions de la trajectoire historique africaine dans le long terme, depuis l'Égypte pharaonique jusqu'à nos jours, selon la vision de Cheikh Anta Diop¹¹(Cheikh Anta Diop, *Nations nègres et culture*, Paris, Présence Africaine, 1954; *Civilisation ou barbarie*, Paris, Présence Africaine, 1981.), de Joseph Ki-Zerbo¹² (Joseph Ki-Zerbo (avec Didier Ruef), *Afrique noire*, Paris, infolio éditions, 2005.) ou de Fabien Kange Ewane ¹³(Fabien Kange Ewane, *Défi aux Africains du IIIème millénaire*, Yaoundé, Editions CLE, 1999.), historien camerounais récemment disparu. Dans cette perspective à long terme, les grandeurs et les splendeurs du continent africain seraient perçues et situées à leur juste valeur, en relation avec toutes les civilisations que l'Afrique a eu à croiser dans des batailles et des inter-fécondations où la défaite par rapport à l'Occident serait relativisée et placée face à l'avenir vu sous le soleil de nouvelles batailles et de nouvelles interfécondations avec de nouvelles puissances telles que les dragons asiatiques et les pays aujourd'hui émergents tels la Chine et les Brics.

Changer le langage de l'Afrique sur elle-même : Dans le paradigme de la renaissance africaine, il ne sert de rien de s'enfermer dans le discours négatif et démobilisateur sur les pathologies africaines, sur les crises, les misères, les désordres et les désespoirs multiples dont souffrent les Africains. Ce qui compte, c'est de comprendre que toutes ces atrocités et cruautés vécues et subies sont des épreuves initiatiques dont nous devons sortir plus forts et plus vigoureux pour construire l'avenir lumineux dont nos peuples rêvent. Pour construire un tel avenir, il faut un langage de résilience et non un langage de défaite. Il faut un langage de foi en soi et non un langage de doute sur soi. Il faut surtout un discours nouveau de l'Afrique sur l'Afrique : discours d'optimisme et non de pessimisme, discours de volonté de réussir et non discours de la défaite, discours de puissance d'être et non discours de fatalisme. Dans la mesure où la parole crée l'être et détermine son action, le discours dont il s'agit est force de création de soi dans un être nouveau à mettre au cœur de l'éducation de nouvelles générations africaines.

Forger une nouvelle vision de la destinée africaine : au lieu de rester enfermés, nous Africains et Africaines, dans une idée de nous-mêmes qui nous réduit à un destin d'esclaves, de colonisés, de néo-colonisés et de parents pauvres d'une mondialisation appauvrissante, nous avons pour devoir de nous imaginer comme forces d'une destinée créatrice et innovante: celle de nouveaux Africains et de nouvelles Africaines épris de liberté et déterminés.

Résumons en rappelant la pensée de Kā Mana à qui nous rendons un vibrant hommage à titre posthume comme suit :

« Loin des ressorts de ces mensonges, je m'attache à fournir une approche globale des crises politiques dans la perspective d'un grand dessein et d'une exigence indispensable : la renaissance africaine. Celle-ci ouvre de nouvelles voies pour recréer le continent africain et donner à l'homme d'Afrique les chances et les forces pour s'imposer dans le concert des civilisations et dans l'invention d'un nouveau monde possible ».

Le projet est, en fait, de fertiliser l'imaginaire social des Africains avec des idées, des mythes, des approches et des propositions capables de rompre avec certaines visions et certaines pratiques qui figent le pouvoir politique africain dans des atavismes stérilisants et des habitudes infécondes face aux urgences du présent et de l'avenir.

Aujourd'hui, la société africaine est devant cette urgence de rupture et de renouveau. Je clarifie dans cette réflexion les enjeux de cette rupture à faire et du renouveau à entreprendre, à la fois à l'échelle de l'approche théorique des crises politiques du continent et à l'échelle des décisions concrètes à prendre pour libérer de nouvelles ambitions africaines dans le monde. à ne plus jamais être victimes d'un quelconque complexe de la défaite.

Opérer un grand changement d'état d'esprit. Ce dont il s'agit, en fait, c'est de construire un nouvel état d'esprit résolument tourné vers le futur que nous voulons construire, en considérant comme enjeu radical de notre être et de notre devenir la question que V.Y. Mudimbe avait posé clairement dans *L'autre face du royaume* (V. Y. Mudimbe, *L'Odeur du Père*, Paris, Présence

Africaine,1982.): « Comment les Africains pourraient-ils entreprendre chez eux un discours théorique qui soit producteur d'une pratique politique ? »

Le paradigme de la renaissance africaine, il convient de le comprendre comme l'ensemble des conditions de possibilité pour répondre à cette question de la manière la plus fertile possible et la plus concrète qui soit. Il s'agit, au fond, de naître dès maintenant nous-mêmes à notre avenir dans l'énergie de la nouvelle Afrique qu'il faut absolument construire en nous réenracinant dans le limon d'une tradition dont nous assumons le suc et dont nous dépassons les traumatismes.

C'est cette naissance à notre nouvel être qui devrait déterminer la manière dont nous devrions penser la politique et la gouvernance africaines aujourd'hui, non pas selon les structures de la crise et de la défaite, mais selon l'ordre de ce que V.Y. Mudimbe appelle la réinvention de l'Afrique, une exigence dont la renaissance africaine est à la fois l'idée régulatrice et l'utopie. Dans cette mesure, renaître signifie naître de nouveau, accéder à une nouvelle vérité de soi et à un nouveau pouvoir sur soi pour produire de nouvelles lignes de destinée dans le monde, avec de nouvelles lames de fond pour vivre et de nouvelles structures d'existence pour agir.

Lorsque la République Démocratique du Congo accède à son indépendance le 30 Juin 1960, la jeunesse congolaise, pourtant en première ligne dans les revendications sociales, politiques et économiques, ne disposait d'aucune politique d'encadrement et de promotion pour son développement harmonieux. Lumumba et ses compagnons étaient eux-mêmes jeunes et pourtant (grâce à leur leadership) ils ont relevé le défi de revendiquer courageusement jusqu'à arracher l'indépendance de la RDC le 30 juin 1960. Nonobstant cette indépendance fièrement et chèrement acquise, aujourd'hui le pays n'est pas à l'abri de la recolonisation par le truchement des supplétifs des grandes puissances, mais aussi par des puissances émergentes (BRICS) qui se positionnent sur quasiment tous les continents à travers les accords bilatéraux ou multilatéraux.

A ce jour, une frange importante de la population congolaise est constituée de jeunes de 15 à 35 ans et les possibilités qui lui sont offertes détermineront l'avenir du Pays. La situation actuelle des jeunes et les actions qui sont ou seront prises par eux auront une répercussion certaine sur l'atteinte des Objectifs du Millénaire pour le Développement. (Nations Unies).

4.2. Le leadership de la jeunesse dans la gestion de nos cités : le miracle est possible !

A cause de la faiblesse de l'homme, le développement du Congo a été retardé par rapport à d'autres Etats qui avaient en 1960 presque le même niveau que lui (la Corée du Sud, le Canada, l'Afrique du Sud... Lire Clément Kabange Ntabala, *Grands services publics et entreprise publique en droit Congolais*, Université de Kinshasa, Publication des Facultés de droits des universités de la RDC, 1999, p.222)

L'éducation décolonisée sous toutes ses formes est un défi majeur à relever, car elle peut significativement contribuer à la décolonisation de notre esprit en brisant les entraves du mimétisme béant, elle contribuera aussi à coup sûr à l'amélioration de la qualité authentique du leadership de la jeunesse africaine...

Avec toutes les ressources dont regorge l'Afrique, c'est aberrant que l'Africain soit menacé périlleusement par le sous-développement ; il y a nécessité de renverser la vapeur ou la tendance grâce à la puissance du leadership couplé à la bonne gouvernance, qu'il faut appliquer à plusieurs niveaux : individuel, institutionnel, politique, juridique, religieux, économique, sociétal, sous-régional, régional...

Il ne nous semble pas y avoir d'obstacle insurmontable pour le développement de nos cités, mais il est urgent d'adopter les attitudes qui favorisent le développement escompté à travers la renaissance...

Constatons avec Achile Mbembe que :

« Le débat sur l'Afrique, que ce soit dans le grand public, dans la presse ou dans les milieux économiques et les cercles de décision politique, souffre d'une extraordinaire stagnation intellectuelle. Cette stagnation est en partie responsable des dégâts actuels. La refondation des rapports entre l'Afrique, la France et l'Europe dépend aussi du changement de nos grilles de

lecture. Cela ne sert par exemple à rien de continuer de crier « La Françafrique ! La Françafrique ! », alors que, sous nos yeux, les termes du différend sont en train de changer. Il n'y aura pas de réforme politique sans réforme intellectuelle. Si on veut aller plus loin, il va falloir, peut-être pour la première fois dans l'histoire des rapports entre l'Afrique, la France et l'Europe, envisager le continent comme une entité géopolitique et géoéconomique en tant que telle. Il va falloir tourner le dos au paradigme de « l'aide publique au développement ».

Toutes nos propositions partent d'un même constat, à savoir, les trois grandes aspirations des générations nouvelles que je viens d'évoquer. Le temps est venu de penser l'Afrique comme un Tout, de façon transversale, et au regard des grandes transformations qui assaillent la planète. Non plus selon la logique des comptoirs héritée du pacte colonial et prolongée par la politique dite de la coopération de la période de la Guerre froide. Non plus selon le paradigme de l'aide publique au développement. Non pas selon la logique du confinement si typique du tropisme européen actuel.

Mais dans une perspective résolument planétaire. C'est ainsi que l'on passera d'une relation subie à une relation consentie et volontaire. Aux liens qui enchaînent, l'on pourra enfin substituer des liens qui libèrent. »

« La R. D. Congo regorge de toutes les ressources nécessaires pour son développement fulgurant, pouvant la hisser au rang des nations les plus prospères de la planète, mais son plus gros problème c'est l'homme qui est tombé bien bas » Christian KABATI NTAMULENGA

5. L'exemple de l'agriculture

Le secteur agricole de la RDC a été considéré comme une perspective de développement intéressante susceptible de contribuer au décollage économique du pays. Le Sud-Kivu fait partie intégrante du grenier du Congo.

Avec son potentiel agronomique exceptionnel et une superficie de terres agricoles inégalée en Afrique, la RDC est à même de nourrir 2 milliards de personnes, Il a mobilisé les capitaux, les énergies et les enthousiasmes (FAO). Or, il faut bien constater que ces espoirs ont été déçus dû à la faiblesse du leadership, et donc il faut relever le défi qui nous est lancé, celui de la relance pour contribuer au développement de la base au sommet : de la chefferie, du territoire, de la province jusqu'au niveau national, et partant du Congo entier, de l'Afrique et de la planète. Dans les affaires mondiales, le Congo peut apporter une pierre sur presque tous les plans : politico-stratégique, scientifique, économique, environnemental, énergétique, agro-alimentaire...

« C'est vrai. Il reste des combats historiques à mener, et des rêves communs à réactualiser. Si nous parvenons à reformer nos intelligences et nos concepts, si nous inventons une nouvelle génération d'outils et si nous nous positionnons différemment, alors nous serons à même d'accoucher d'un futur différent dans lequel l'Afrique et tous ses enfants, c'est-à-dire l'ensemble de l'humanité, trouveront une place. » Mbembe Achile, 2021

6. Conclusion

S'agissant de la jeunesse congolaise, il sied de lui rappeler ce qui suit :

« Votre avenir, un avenir qui soit entre vos mains et dans lequel vous méritiez de déverser vos dons d'intelligence, de sagacité et d'assiduité. Courage, frère et sœur congolais ! Relève-toi, reprends dans tes mains, comme un diamant très pur, ce que tu es, ta dignité, ta vocation à garder en harmonie et en paix la maison que tu habites. Revis l'esprit de ton hymne national, en rêvant et en

mettant en pratique ses paroles : « Par le dur labeur, nous bâtirons un pays plus beau qu'avant, dans la paix ». (Pape François, Voyage apostolique au Congo n° 1, discours du Saint-Père, Rencontre avec les Autorités, les représentants de la société civile et le Corps Diplomatique Kinshasa, 31 janvier 2023, p.2).

Pour clore ce triptyque : leadership, jeunesse, renaissance africaine, célébrons le soixante troisième anniversaire du Congo en affirmant « I am an african » comme le disait Thabo Mbeki, « Je suis un africain ». Brisons le cycle infernal et sempiternel de l'appauvrissement matériel et anthropologique qu'a subi l'africain sous le poids de la colonisation et du néocolonialisme ; répudions l'afro fatalisme pour l'afro positivisme. Célébrons la renaissance de notre africanité en ce jour mémorable de l'histoire politique du grand Congo dont l'organisation du IX Jeux de la Francophonie corrobore son ouverture au monde francophone. Enfin célébrons le cinquantenaire de l'Institut CEDIMES en invitant cette institution internationale académique francophone, partenaire des institutions universitaires africaines, à continuer de jeter des véritables passerelles académiques, scientifiques, mutuellement avantageuses sur le sentier de la mondialisation pour un village planétaire prospère, égalitaire, fraternel, libre où il fait bon vivre.

Bibliographie

1. Abdouramane Wabéry, *Aux Etats-Unis d'Afrique*, Paris, Jean-Claude Lattès, 2005.
2. Albagli Claude « LES TROIS MONDIALISATIONS : LA FOI, LE PROGRES, LE BONHEUR » in *Les Cahiers du CEDIMES*, vol 17 numéro 3-2022, pp130-155.
3. Awazi Mbambi Kungua, Benoît, *De la post-colonie à la mondialisation libérale*, Paris, L'Harmattan, 2015.
4. Bongeli Yeikelo Ya Ato, Emile, *D'un Etat bébé à un Etat congolais responsable*, Collection Espace, Kinshasa, France, 2008.
5. Bula-Bula Sayeman *L'ambiguïté de l'humanité en droit international*, Presses de l'Université de Kinshasa, Kinshasa, 1999).
6. Callaway Marguerite & Foundation for Professional Development (FPD) *Leadership* Lynnwood Ridge, Pretoria 2011.
7. Cheikh Anta Diop, *Nations nègres et culture*, Paris, Présence Africaine, 1954 ; Cheikh Anta Diop, *Civilisation ou barbarie*, Paris, Présence Africaine, 1981.),
8. Fewine Sarr, *Afrotopia*, Paris, Philippe Rey, 2016.
9. Fabien Kange Ewane, *Défi aux Africains du IIIème millénaire*, Yaoundé, Editions CLE, 1999.
10. FAO en République démocratique du Congo <https://www.fao.org/republique-democratique-congo/fao-en-republique-democratique-du-congo/le-pays-en-un-coup-doeil/en/>
11. Jay A. Conger, Rabindra N. Kanungo and Sanjay T. Menon « Charismatic Leadership and Follower Effects » *Journal of Organizational Behavior* (Vol. 21), N°7, nov. 2000, pp. 747-767.
12. Kabange Ntabala, C., *Grands services publics et entreprise publique en droit Congolais*, Université de Kinshasa, Publication des Facultés de droits des universités de la RDC, 1999.
13. Kabati Ntamulenga, C., « Les limites de la compétence « ratione temporis » de la C.P.I. et les mécanismes de lutte contre l'impunité en R. D. C. » in *Les Cahiers du CEDIMES* vol. 16 numéro 3-2021, pp. 9-34 ;
14. Kabati Ntamulenga, C., « Reflexions sur les mécanismes de lutte contre l'impunité des crimes internationaux en RDC » in *Paroles de justice revue annuelle de doctrine*, 2010, pp.138-139.
15. Kabatu-Suila, B., *L'instabilité institutionnelle frein au développement*, Kinshasa, Ed. KA-IMMO, 2004.
16. Kā Mana Godefroid *Face à la crise du pouvoir politique en Afrique Prendre la voie de la renaissance africaine*, Pole Institute, Goma, 2021.
17. Ka Mana Godefroid *(Re)découvrir les mythes Développer le pouvoir créateur des sociétés africaines*, Pole Institute, Goma, 2014.
18. Ki-Zerbo Joseph (avec Didier Ruef), *Afrique noire*, Paris, infolio éditions, 2005.
19. Lunda-Bululu V. *Conduire la première transition au Zaïre*, L'Harmattan, Paris, 2003.
20. Matata Ponyo Mapon A. *Leadership et bonne gouvernance, pilier du nouveau modèle de développement de la RDC*.

21. Mbembe Achille « Le temps est venu de penser l'Afrique comme un tout », <https://www.jeuneafrique.com/1237304/politique/achille-mbembe-le-temps-est-venu-de-penser-lafrique-comme-un-tout/>
22. Mpsi J., Antoine Gizenga *Le combat de l'héritier de P. Lumumba Préface de Elikia M'bokolo*, L'Harmattan, Paris, 2007.
23. Mudimbe, V.-Y. *L'invention de l'Afrique : Gnose, philosophie et ordre de la connaissance*, Présence africaine, Paris, 2021.
24. Mudimbe, V.-Y. *Odeur du père*, Présence africaine, Paris 1982.
25. Ndaywel è Nziem Isidore et Kabuya Lumuna Sando (dir) *Livre d'or 50 RDC Cinquante ans de République Vers un pays plus beau qu'avant*.
26. [N'Gbanda Nzambo-Ko-Atumba, H. Afrique: démocratie piégée, Equilibres aujourd'hui, France, 1994.](#)
27. République Démocratique du Congo/ Ministère de la Jeunesse et des Sports *Politique Nationale de la Jeunesse*, Les Editions jeune Congo , Kinshasa, 2009.
28. Shomba Kinyamba S., *De la méthodologie de la recherche scientifique : controverses et issues*, Presses de l'Université de Kinshasa, Kinshasa, 2021.
29. Van Reybrouck David, *Congo une histoire*, Actes Sud, Belgique, 2012

Annexes

Quelques œuvres choisies de Godefroid Kä Mana (Mana Kangudi) 1953-2021

1. *Méditations, poèmes*, Archipel, Bruxelles, 1985.
2. *L'ontologie musicale de mon plus bel arbre chanteur, poème*, Archipel Bruxelles, 1986.
3. *L'homme, la question éthique et l'idéologie économique*, Archipel, Bruxelles, 1986.
4. *Destinée négro-africaine, Essai*, Archipel, 1987.
5. *Une poétique philosophique*, Louvain -la- Neuve, 1986.
6. *L'expérience politique de la transcendance, Publications universitaires africaines, Munich-Kinshasa-Bruxelles*, 1987.
7. *L'Afrique va-t-elle mourir ?* Cerf, Paris, 1991 (deuxième édition chez Karthala, Paris, 1993).
8. *Théologie africaine pour temps de crise*, Karthala, Paris, 1993.
9. *L'Eglise africaine et la théologie de la reconstruction*, Bulletin protestant de Genève, 1994.
10. *Christ d'Afrique, Les enjeux éthiques de la foi africaine en Jésus-Christ*, Karthala-CETA-Editions CLE-Editions HAHO, Paris-Nairobi-Yaoundé-Lomé, 1994 (deuxièmes éditions en 1997).
11. *Ethique écologique et reconstruction de l'Afrique* (ouvrage collectif), CLE- CIPCRE, 1996.
12. *Chrétiens et Eglises d'Afrique : penser l'avenir, le salut en Jésus-Christ et la construction de la nouvelle société africaine*, CLE, Yaoundé, 1999.
13. *La nouvelle évangélisation en Afrique*, Karthala-CLE, Paris-Yaoundé, 2000.
14. *Le souffle pharaonique de Jésus-Christ. Réinventer le christianisme dans ses sources, sa lumière et ses fondements africains*, Sherpa, Yaoundé, 2001.
15. *Pour la nouvelle théologie des femmes africaines* (en collaboration avec Hélène Yinda), CLE, Yaoundé, 2001.
16. *Le message du VIH à l'Afrique* (en collaboration avec Marcellin S. Dossou et Jean-Blaise Kenmogne) CIPCRE, Bafoussam, 2002.
17. *Théologie du bonheur partagé. Une réponse de l'Eglise africaine au défi de la mondialisation* (dir.)
18. *Changer ou périr Vision et stratégie pour vaincre la VIH-SIDA en Afrique*, (en collaboration avec Marcellin. S. Dossou et Jean-Blaise Kenmogne), CLE-CIPCRE, Yaoundé, 2000, Sherpa, Yaoundé, 2004.
19. *Guérir l'Afrique du SIDA*, Sherpa Yaoundé, 2004.
20. *Religion, culture et VIH-SIDA*, Sherpa, Yaoundé, 2004.
21. *Christianismes africains, Construire l'espérance*, Sherpa-Pentecôte d'Afrique, Cotonou-Yaoundé, 2004.
22. *Réussir l'Afrique* (dir.), CIPCRE, Bafoussam, 2004.
23. *La Mission de l'Eglise africaine, Pour une nouvelle éthique mondiale et une civilisation de l'espérance*, Yaoundé-Bafoussam, CIPCRE, 2005.
24. *A cœur ouvert, confessions d'un croyant africain*, Yaoundé CLE CIPCRE, 2006.
25. *L'Afrique notre projet*, Yaoundé, Editions Terroirs, 2009.

26. *Il y a urgence, Pour la nouvelle indépendance de l'Afrique et de notre pays*, Kinshasa, Editions Universitaires Africaines-Pole Institute, 2010.
27. *Changer la République Démocratique du Congo*, Bafoussam, CIPCRE, Bafoussam, 2012
28. *Eduquer l'imaginaire africain*, Bandjoun, Presses de l'Université Evangélique du Cameroun, 2012.
29. *L'éducation scolaire en Afrique entre crise et pratiques de réforme*, Presses de l'UEC, Bandjoun, 2012.
30. *Réimaginer l'éducation de la jeunesse africaine*, Pole Institute, Ais Editions, Goma-Yaoundé, 2013.
31. *Pour l'éducation politique des jeunes, l'expérience de Pole Institute*, Goma, 2013.
32. *Le « nouvel homme congolais »* (en collaboration avec Tshiunza Mbiye), Kinshasa, Editions du Cerdaf, 2014.
33. *Pour l'économie du bonheur partagé, Construire une société heureuse*, Kinshasa, Editions du Cerdaf, 2014.
34. *L'Afrique capable, Penser le destin du continent africain à la lumière de la philosophie de Paul Ricoeur*, Kinshasa Cerdaf, 2014.
35. *Intégrer et unir l'Afrique par la révolution de l'école* (en collaboration avec Jean-Blaise Kenmogne), Kinshasa, Les Editions du Cerdaf, 2014.
36. *L'heure l'économie éthique* (co-direction avec Tshiunza Mbiye), Goma-Boma, Pole Editions et Presses universitaires de Boma, 2014.
37. *Pour sortir de la guerre dans l'Est de la RDC, changer les imaginaires*, Paris, Editions Izuba, 2014.
38. *(Re)découvrir les mythes Développer le pouvoir créateur des sociétés africaines*, Pole Institute, Goma, 2014.
39. *Face à la crise du pouvoir politique en Afrique Prendre la voie de la renaissance africaine*, Pole Institute, Goma, 2021.

Ecrivain, Philosophe, Théologien, pour le Prof. Godefroid Kamana « Le Congo aux Congolais était notre bataille pour l'indépendance ». Notre bataille pour l'indépendance politique du Congo, c'était la bataille du Congo aux Congolais, a affirmé mercredi 30 juin le philosophe et politiste congolais, Pr Godefroid Kamana. Selon lui, le combat des pères de l'indépendance pour l'accession de la RDC à la souveraineté nationale et internationale avait comme combat : le Congo pensée par les Congolais, voulu par les Congolais, avec la responsabilité des Congolais comme créateurs de leur avenir. 61 ans après l'indépendance de la RDC, Pr Kamana pense que par rapport à 1960, l'évolution de la conscience collective congolaise n'est plus à démontrer, notamment dans le domaine politique.

Il y a eu, depuis 1960, une évolution de la conscience des Congolais dans leur manière de considérer leur pays vis-à-vis des autres. Ce qui constitue Un changement d'imaginaire énorme. Mais, sur le plan économique, il estime qu'il va falloir que les Congolais accompagnent la vision des autorités du pays, celle d'un Congo grand et locomotive de l'intégration économique régionale. Economiquement, tout le monde regarde vers le Congo, et il faut que les Congolais comprennent que leur responsabilité, c'est de construire cette économie qui soit une économie de la prospérité, une économie du bonheur partagé avec tous les autres pays. Mais tant que nous n'aurons pas cette conscience-là, nous ne comprendrons pas ce à quoi sert notre indépendance pour l'Afrique et pour tous les pays africains actuellement, estime Pr Kamana.

Toutefois, il pense que l'avenir global du pays est prometteur, « pourvu que les Congolais s'inscrivent dans la vision d'un Congo, non seulement grand en termes de ses richesses, mais aussi grand avec les autres ».

1 kg de viande à moins d'un dollar : « un rêve ». 61 ans après l'Indépendance de la RDC, il y a des avancées sur le plan économique mais avec de nombreux défis, en Ituri notamment. Parmi ces défis, il y a l'impraticabilité de plusieurs tronçons routiers qui ne facilitent pas les échanges commerciaux, le non-paiement ou la modicité des salaires des agents, l'augmentation du taux de chômage et la dévaluation de la monnaie congolaise. Selon le témoignage de certains habitants qui gardent encore le souvenir de l'époque d'après l'indépendance, le niveau de vie de la majorité des Congolais en général et des Ituriens en particulier était meilleur. L'agriculture était développée surtout en territoires de Djugu, Irumu et d'Aru qui étaient les greniers de la province. L'élevage et la pêche étaient également très florissants.

Un kilo de viande de vache coûtait moins d'un dollar, contre 5 USD actuellement. Les poissons frais et salés du lac Albert et les vaches de l'Ituri alimentaient presque toute la République et les routes étaient praticables notamment Bunia-Kisangani. 61 ans après l'indépendance, tout cela est devenu un rêve. Même

les populations riveraines ne consomment pas ou plus du poisson devenu rare. Et consommer de la viande de vaches constitue un luxe pour beaucoup.

Ces contemporains de l'indépendance demandent aux autorités à tous les échelons de conjuguer les efforts pour améliorer les conditions de vie des congolais qui aspirent au bien-être : Les gens avaient des provisions de vivres, mais aujourd'hui, on vit au taux du jour comme des oiseaux. Et le taux de Franc congolais n'est pas stable. On travaille comme des esclaves parfois sans être payés. Que les autorités améliorent l'économie du pays pour que tout le monde puisse mieux vivre.

La journée de l'indépendance se passe dans la méditation en province de l'Ituri à cause de l'insécurité et de la pandémie de Covid-19.

Radio Okapi du 30 juin 2021

Disponible sur <https://lepapyrus.cd/prof-godefroid-kamana-le-congo-aux-congolais-etait-notre-bataille-pour-lindependance/> consulté le 18 septembre 2023

Patrice Emery Lumumba (Elias Okit' Asombo) 1925-1961 : Discours et lettre

Discours du Premier ministre du Congo, Patrice Emery Lumumba, Le 30.06.1960

Congolais et Congolaises,

Combattants de l'indépendance aujourd'hui victorieux, je vous salue au nom du gouvernement congolais.

A vous tous, mes amis qui avez lutté sans relâche à nos côtés, je vous demande de faire de ce trente juin 1960 une date illustre que vous garderez ineffaçablement gravée dans vos cœurs, une date dont vous enseignerez avec fierté la signification à vos enfants, pour que ceux-ci à leur tour fassent connaître à leurs fils et à leurs petits-fils l'histoire glorieuse de notre lutte pour la liberté.

Car cette indépendance du Congo, si elle est proclamée aujourd'hui dans l'entente avec la Belgique, pays ami avec qui nous traitons d'égal à égal, nul Congolais digne de ce nom ne pourra jamais oublier cependant que c'est par la lutte qu'elle a été conquise, une lutte de tous les jours, une lutte ardente et idéaliste, une lutte dans laquelle nous n'avons ménagé ni nos forces, ni nos privations, ni nos souffrances, ni notre sang.

Cette lutte, qui fut de larmes, de feu et sang, nous en sommes fiers jusqu'au plus profond de nous-mêmes, car ce fut une lutte noble et juste, une lutte indispensable pour mettre fin à l'humiliant esclavage qui nous était imposé par la force.

Ce fut notre sort en 80 ans de régime colonialiste ; nos blessures sont trop fraîches et trop douloureuses encore pour que nous puissions les chasser de notre mémoire, car nous avons connu le travail harassant exigé en échange de salaires qui ne nous permettaient ni de manger à notre faim, ni de nous vêtir ou nous loger décentement, ni d'élever nos enfants comme des êtres chers.

Nous avons connu les ironies, les insultes, les coups que nous devions subir matin, midi et soir, parce que nous étions des « nègres ». Qui oubliera qu'à un noir on disait « tu » non certes comme à un ami, mais parce que le « vous » honorable était réservé aux seuls blancs ?

Nous avons connu que nos terres furent spoliées au nom de textes prétendument légaux qui ne faisaient que reconnaître le droit du plus fort.

Nous avons connu que la loi n'était jamais la même selon qu'il s'agissait d'un blanc ou d'un noir : accommodante pour les uns, cruelle et inhumaine pour les autres.

Nous avons connu les souffrances atroces des relégués pour opinions politiques ou croyances religieuses ; exilés dans leur propre patrie, leur sort était vraiment pire que la mort même.

Nous avons connu qu'il y avait dans les villes des maisons magnifiques pour les blancs et des paillotes croulantes pour les noirs, qu'un noir n'était admis ni dans les cinémas, ni dans les restaurants, ni dans les magasins dits « européens » ; qu'un noir voyageait à même la coque des péniches, aux pieds du blanc dans sa cabine de luxe.

Qui oubliera enfin les fusillades ou périrent tant de nos frères, les cachots ou furent brutalement jetés ceux qui ne voulaient plus se soumettre au régime d'une justice d'oppression et d'exploitation.

Tout cela, mes frères, nous en avons profondément souffert.

Mais tout cela aussi, nous que le vote de vos représentants élus agréé pour diriger notre cher pays, nous qui avons souffert dans notre corps et dans notre cœur l'oppression colonialiste, nous vous le disons tout haut, tout cela est désormais fini.

La République du Congo a été proclamée et notre cher pays est maintenant entre les mains de ses propres enfants.

Ensemble, mes frères, mes sœurs, nous allons commencer une nouvelle lutte, une lutte sublime qui va mener notre pays à la paix, à la prospérité et à la grandeur.

Nous allons établir ensemble la justice sociale et assurer que chacun reçoive la juste rémunération de son travail.

Nous allons montrer au monde ce que peut faire l'homme noir quand il travaille dans la liberté, et nous allons faire du Congo le centre de rayonnement de l'Afrique tout entière.

Nous allons veiller à ce que les terres de notre patrie profitent véritablement à ses enfants.

Nous allons revoir toutes les lois d'autrefois et en faire de nouvelles qui seront justes et nobles.

Nous allons mettre fin à l'oppression de la pensée libre et faire en sorte que tous les citoyens jouissent pleinement des libertés fondamentales prévues dans la déclaration des Droits de l'Homme.

Nous allons supprimer efficacement toute discrimination quelque qu'elle soit et donner à chacun la juste place que lui vaudra sa dignité humaine, son travail et son dévouement au pays.

Nous allons faire régner non pas la paix des fusils et des baïonnettes, mais la paix des cœurs et des bonnes volontés.

Et pour tout cela, chers compatriotes, soyez surs que nous pourrons compter non seulement sur nos forces énormes et nos richesses immenses, mais sur l'assistance de nombreux pays étrangers dont nous accepterons la collaboration chaque fois qu'elle sera loyale et ne cherchera pas à nous imposer une politique quelle qu'elle soit.

Dans ce domaine, la Belgique même qui, comprenant enfin le sens de l'histoire, n'a plus essayé de s'opposer à notre indépendance, est prête à nous accorder son aide et son amitié, et un traité vient d'être signé dans ce sens entre nos deux pays égaux et indépendants. Cette coopération, j'en suis sûr, sera profitable aux deux pays. De notre côté, tout en restant vigilants, nous saurons respecter les engagements librement consentis.

Ainsi, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, le Congo nouveau que mon gouvernement va créer sera un pays riche, libre et prospère. Mais pour que nous arrivions sans retard à ce but, vous tous, législateurs et citoyens congolais, je vous demande de m'aider de toutes vos forces.

Je vous demande à tous d'oublier les querelles tribales qui nous épuisent et risquent de nous faire mépriser à l'étranger.

Je demande à la minorité parlementaire d'aider mon gouvernement par une opposition constructive et de rester strictement dans les voies légales et démocratiques.

Je vous demande à tous de ne reculer devant aucun sacrifice pour assurer la réussite de notre grandiose entreprise.

Je vous demande enfin de respecter inconditionnellement la vie et les biens de vos concitoyens et des étrangers établis dans notre pays.

Si la conduite de ces étrangers laisse à désirer, notre justice sera prompte à les expulser du territoire de la République ; si par contre leur conduite est bonne, il faut les laisser en paix, car eux aussi travaillent à la prospérité de notre pays.

L'indépendance du Congo marque un pas décisif vers la libération de tout le continent africain.

Voilà, Sire, Excellences, Mesdames, Messieurs, mes chers compatriotes, mes frères de race, mes frères de lutte, ce que j'ai voulu vous dire au nom du gouvernement en ce jour magnifique de notre indépendance complète et souveraine.

Notre gouvernement fort, national-populaire, sera le salut de ce pays.

J'invite tous les citoyens congolais, hommes, femmes et enfants de se mettre résolument au travail en vue de créer une économie nationale prospère qui consacrera notre indépendance économique.

Hommages aux combattants de la liberté nationale !

Vive l'Indépendance et l'unité africaine !

Vive le Congo indépendant et souverain.

Patrice E. Lumumba

Premier ministre

Discours de Lumumba disponible sur https://www.millebords.org/IMG/article_PDF/Discours-de-Patrice-E-Lumumba-le-30-juin-1960-le-jour-de-la-proclamation-de-l_a14656.pdf consulté le 18 septembre 2023

La dernière lettre de Patrice Lumumba

Essayant de gagner la province du Kasai contrôlée par ses partisans fin novembre 1960, Lumumba est capturé. De sa prison, il écrit à sa femme Pauline.

Ma compagne chérie,

Je t'écris ces mots sans savoir s'ils te parviendront, quand ils te parviendront et si je serai en vie lorsque tu les liras.

Tout au long de ma lutte pour l'indépendance de mon pays, je n'ai jamais douté un seul instant du triomphe final de la cause sacrée à laquelle mes compagnons et moi avons consacré toute notre vie. Mais ce que nous voulions pour notre pays, son droit à une vie honorable, à une dignité sans tache, à une indépendance sans restrictions, le colonialisme belge et ses alliés occidentaux - qui ont trouvé des soutiens directs et indirects, délibérés et non délibérés, parmi certains hauts fonctionnaires des Nations-Unies, cet organisme en qui nous avons placé toute notre confiance lorsque nous avons fait appel à son assistance - ne l'ont jamais voulu.

Ils ont corrompu certains de nos compatriotes, ils ont contribué à déformer la vérité et à souiller notre indépendance.

Que pourrai-je dire d'autre ?

Que mort, vivant, libre ou en prison sur ordre des colonialistes, ce n'est pas ma personne qui compte. C'est le Congo, c'est notre pauvre peuple dont on a transformé l'indépendance en une cage d'où l'on nous regarde du dehors, tantôt avec cette compassion bienveillante, tantôt avec joie et plaisir. Mais ma foi restera inébranlable. Je sais et je sens au fond de moi même que tôt ou tard mon peuple se débarrassera de tous ses ennemis intérieurs et extérieurs, qu'il se lèvera comme un seul homme pour dire non au capitalisme dégradant et honteux, et pour reprendre sa dignité sous un soleil pur.

Nous ne sommes pas seuls. L'Afrique, l'Asie et les peuples libres et libérés de tous les coins du monde se trouveront toujours aux côtés de millions de congolais qui n'abandonneront la lutte que le jour où il n'y aura plus de colonisateurs et leurs mercenaires dans notre pays. A mes enfants que je laisse, et que peut-être je ne reverrai plus, je veux qu'on dise que l'avenir du Congo est beau et qu'il attend d'eux, comme il attend de chaque Congolais, d'accomplir la tâche sacrée de la reconstruction de notre indépendance et de notre souveraineté, car sans dignité il n'y a pas de liberté, sans justice il n'y a pas de dignité, et sans indépendance il n'y a pas d'hommes libres.

Ni brutalités, ni sévices, ni tortures ne m'ont jamais amené à demander la grâce, car je préfère mourir la tête haute, la foi inébranlable et la confiance profonde dans la destinée de mon pays, plutôt que vivre dans la soumission et le mépris des principes sacrés. L'histoire dira un jour son mot, mais ce ne sera pas l'histoire qu'on enseignera à Bruxelles, Washington, Paris ou aux Nations Unies, mais celle qu'on enseignera dans les pays affranchis du colonialisme et de ses fantoches. L'Afrique écrira sa propre histoire et elle sera au nord et au sud du Sahara une histoire de gloire et de dignité. Ne me pleure pas, ma compagne. Moi je sais que mon pays, qui souffre tant, saura défendre son indépendance et sa liberté.

Vive le Congo ! Vive l'Afrique !

Patrice Lumumba

Lettre disponible sur https://www.millebords.org/IMG/article_PDF/Discours-de-Patrice-E-Lumumba-le-30-juin-1960-le-jour-de-la-proclamation-de-l_a14656.pdf consulté le 18 septembre 2023